Document generated on 07/18/2025 6:19 p.m.

Les Cahiers des Dix

Montarville Boucher de la Bruère

Olivier Maurault, P.D., C.M.G., M.S.R.C., P.S.S.

Number 8, 1943

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1080205ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1080205ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)
1920-437X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Maurault, O. (1943). Montarville Boucher de la Bruère. *Les Cahiers des Dix*, (8), 9–11. https://doi.org/10.7202/1080205ar

Tous droits réservés © Les Éditions La Liberté,

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Montarville Boucher de la Bruère

Par Olivier Maurault, *P.D., C.M.G., M.S.R.C., P.S.S.*

Montarville Boucher de la Bruère s'est éteint subitement chez lui, le dimanche 7 mars 1943. Quelques jours auparavant, au retour d'une réunion des *Dix*, essoufflé par la marche, il avait dû s'arrêter dans la rue pour prendre un moment de repos. Cela nous avait inquiétés, mais nous ne nous attendions pas à un dénouement aussi rapide. Il se savait depuis assez longtemps menacé, et c'était pour se ménager qu'il nous avait priés, en 1941, de renoncer à sa collaboration à nos « Cahiers ». Nous avions tenu cependant à ce qu'il restât des nôtres et personne plus que lui ne fut assidu à nos assemblées, qu'il égayait de ses saillies et réchauffait de sa bonne amitié.

Né à Saint-Hyacinthe, en 1867, il était fils de Pierre Boucher de la Bruère, qui fut avocat, journaliste, conseiller législatif, ministre, enfin surintendant de l'instruction publique. Comme son père, Montarville étudia le droit, puis se consacra au journalisme, en 1895. Il dirigea pendant sept ans le *Courrier de Saint-Hyacinthe*, se rendit ensuite à Montréal, collabora à *la Presse* et à *la Patrie*, et, quand *le Devoir* se fonda, en 1910, il en fut le premier chef des nouvelles.

Le journalisme n'était pas cependant sa véritable vocation. Ce sont les archives qui absorbèrent le plus son attention et répondirent le mieux à ses goûts. Dès 1911, il acceptait le poste de directeur, à Montréal, des archives publiques du Canada, et il y resta jusqu'en 1938.

Descendant de Pierre Boucher, premier gouverneur des Trois-Rivières, attiré très tôt par les recherches historiques (héritage paternel), possesseur de précieux documents de famille, on peut dire qu'il était, aux archives, dans son élément. Il devint tout naturellement membre de la Société Historique de Montréal et de la Société d'Ar-

chéologie et de Numismatique. Il fut un des fondateurs du Groupe des Dix.

Il manqua bien peu des excursions historiques organisées par ceux-ci. Lui-même les invita, un jour, au chenal du Moine. Sous sa conduite, ils visitèrent les admirables îles de Sorel et se rendirent compte, au cours de leur navigation, des raisons qui poussèrent Jacques Cartier à s'engager dans la rivière de Berthier avec l'*Emérillon*, en 1535: ce qui l'empêcha de reconnaître le chenal principal du fleuve.

Le fleuve, Montarville de la Bruère le connaissait bien. C'est pour cela qu'il fut un des premiers à douter que Cartier ait abordé à Hochelaga par le sud de l'île. Il nous accompagnait encore, le jour où nous allâmes constater combien il est facile pour un navigateur nouveau venu qui remonte le fleuve vers le bout de l'île de Montréal, de continuer son chemin dans la rivière des Prairies plutôt que dans le Saint-Laurent.

Montarville de la Bruère ayant atteint la limite d'âge, prit sa retraite en 1938. Avant même cette retraite, il avait couronné sa carrière d'archiviste en fondant, en collaboration avec le Séminaire des Trois-Rivières, le *Musée Pierre Boucher*. Il lui céda sa bibliothèque et nombre de documents précieux, amassés par dix générations, donnant en cela un magnifique exemple de *civilité*. Il mit ainsi au service du public, au prix de grands sacrifices personnels, une collection qui, autrement, se serait dispersée aux quatre vents. C'était un geste de grand seigneur!

Du reste, tout en sa personne révélait le gentilhomme de race. *La Patrie, le Devoir, le Nouvelliste* lui ont rendu un bel hommage, après sa mort. Le *Bien Public*, des Trois-Rivières, a tracé de lui un portrait bien vivant. « Par sa démarche, son attitude, sa noblesse native, M. de la Bruère avait quelque chose de seigneurial. Il nous laissait l'impression, lorsqu'on avait eu le plaisir d'écouter sa conversation rouler sur les choses et les hommes anciens, que les quelques trois cents ans d'histoire de la famille Boucher revivaient dans sa personne. »

Cette illustre famille, personne ne la connaissait mieux que lui. Il avait renoué des relations avec les membres de la lignée établis à l'étranger, notamment à l'île Maurice. La plupart de ses publications portèrent sur le grand ancêtre, sur ses descendants et sur les Trois-Rivières. En 1928, il présentait à la Société d'histoire régionale des Trois-Rivières un travail sur la fondation de la ville, travail qui forma le No 1 des *Cahiers d'histoire régionale.* En 1933, le No 3 des *Pages trifluviennes* publia son étude sur les chapelles et églises des Trois-Rivières. Aux *Cahiers des Dix*, il donna, en 1936: « Les Boucherville à l'étranger », en 1937: « Pierre Boucher », en 1938: « Pierre Boucher, colonisateur », en 1939: « Le Livre de Raison des Seigneurs de Montarville », en 1940: « Louis-Joseph Papineau; de Saint-Denis à Paris ».[1]

Il cessa après cela de collaborer. Ce premier détachement devait précéder de bien peu le suprême départ. Malgré son âge avancé, il est parti encore trop tôt, trop tôt pour ses amis, à qui il était très cher, trop tôt pour les amateurs d'histoire, à qui il aurait pu rendre de nouveaux services.

OLIVIER MAURAULT, P.D., p.s.s.

---

(1) Il faut signaler la série d'articles qu'il publia, en 1916, dans *la Revue Canadienne,* sur « Sir Louis-Hippolyte LaFontaine pendant la Rébellion de 1837-38 », articles qui formèrent plus tard, en 1931, un chapitre de 130 pages du volume d'*Hommages à Sir Louis-Hippolyte LaFontaine.*